LES MAINS SALES: POUR UNE JUSTICE POLITIQUE

Par

Eucharia Ebelechukwu

Email: eebelechukwu@unilag.edu.ng / senioritaebele@yahoo.com
Department of European Languages
Faculty of Arts
University of Lagos
08064944336

RÉSUMÉ

Cette communication examine la conscience politique à travers Les mains sales de Jean-Paul Sartre. L'étude présente le jeu politique comme un jeu de justice, un miroir qui permet de disséquer les situations humaines. Elle révèle aussi le jeu politique comme un instrument de mesure pour un discernement psychologique et comme une lumière qui permet de visionner et de prélever l'état de l'âme humain. Ainsi, nous comptons relever des éléments qui se posent comme des obstacles pour le jeu de justice politique. Cette communication présente aussi les impacts de ces éléments sur l'ordre social humain. L'objectif de cette étude est de démontrer que la réalisation d'une justice socio- politique est profitable pour l'individu et pour la société. Alors, en surgissent des questions suivantes: qui doit jouer le jeu politique? Comment doit-il le faire? Et pourquoi? Ceci revient donc au débat qui consiste à démontrer qui est un politicien juste.

Mots- clés: Politique -Justice -Jeu -âme

1. Introduction

La justice politique dans le cadre des *mains sales* est une conscience qui projette la politique comme une morale. Cette conscience politique prend en compte le bonheur de l'homme .En d'autres termes, elle englobe des principes qui visent le bonheur de l'homme et interroge aussi le danger qu'une doctrine politique puisse constituer à l'individu et à la collectivité. Donc en tant que principe juridique et moral qui règle les actions humaines dans une société, la justice joue un rôle politique. Ce qui implique sa relation avec l'Etat. Justice et politique sont donc indissociables.

La justice révèle non seulement la situation politique d'un pays à un moment donné, mais aussi la puissance ou la faiblesse du leadership. Ce qui revient à dire que les dirigeants doivent être des hommes

de justice doués d'une conscience politique qui se base sur un humanisme frappant. Le dirigeant doit donc être un bon politicien. Il doit être envouté par le désir de voir les souffrances et malheurs humains éradiqués .Il doit se soucier du bonheur des plus faibles et misérables de la couche sociale, car « la justice est le droit des plus faibles » (Joubert : 1954).La conscience politique marie donc l'idéalisme politique et une moralité transparente. Elle est une justice politique qui se traduit par une conscience sociale capable de projeter l'âme juste et les justes terrains pour un jeu politique profitable à la fois à l'individu et à la société.

Cette communication examine cette conscience politique à travers *Les mains sales* de Jean–Paul Sartre. La pièce a été choisie par rapport à sa portée politique immutable. Elle reste très actuelle et met en vigueur les enjeux politiques de notre monde, surtout ceux du Nigeria, un pays où le problème de leadership reste un défi à relever. Nous nous appuyons donc sur ces points pour présenter la moralité qui se trouve dans la justice politique. Notre but est de démontrer que la politique a une conscience qui réside plutôt dans l'âme humaine, une âme qui a une nature dualiste (de bête et d'ange), c'est-à dire qui projette l'homme comme un être à la fois bon et mauvais. Ce caractère dualiste de l'homme lui permet tout de même de faire un choix. La faculté que l'homme a de choisir et de se choisir a un grand impact sur sa société. Ce choix de l'homme en effet devient une conscience qui détermine le bonheur ou le malheur d'un groupe social, puisque l'homme est « un être avec », il ne peut vivre seul. La conscience politique devient ainsi une autorité suprême qui détermine des valeurs sociales et qui influence plus ou moins le corps social. Cette autorité est souvent allouée à un leader politique qui est aussi le représentant du groupe social qui l'a élu ou nommé .Souvent, la faculté de discerner et d'agir face aux confrontations sociales révèle soit la moralité, soit la sagesse ou la bestialité d'un dirigeant et même celles de ses associés ; En effet, les décisions du conseil gouvernemental reflètent en une grande proportion la psychologie d'un chef. Ceci revient à l'adage qui dit que quand la tête est malade, le corps est également malade.

En Afrique par exemple, les 3 tiers du gouvernement, à savoir l'exécutif, le législatif et la judiciaire n'ont pas de conscience politique. Ils l'ont remplacé avec ce qu'on appelle vulgairement « politics of the stomach » (la politique du ventre).Il ya donc pas en Afrique de justice politique, mais plutôt la politique du ventre. On comprend alors pourquoi l'Afrique continue d'être confrontée par des problèmes politiques banals.

L'objectif principal de cette étude est de démontrer à travers *Les mains sales*, l'âme juste et douée de moralité politique. Nous comptons aussi examiner si cette conscience politique existe au Nigeria, pays rongé par le terrorisme et la corruption.

2. *Les mains sales* de Jean Paul Sartre

Les mains sales (1948) est une pièce qui présente les enjeux politiques en Illyrie, un pays imaginaire. La scène se situe pendant la deuxième guerre mondiale. Trois partis politiques réclament l'unité nationale, mais s'entendent difficilement, pourtant ils sont emmenés à coexister. Ainsi s'en suit un débat et opposition dialectique. Cette négociation tripartite est entre le Régent, parti qui est au pouvoir, gouvernement fasciste soutenu par l'axe ; c'est-à - dire l'Allemagne et l'Italie. Le leader du Régent est le Prince.

Le deuxième parti est le Pentagone, parti regroupant des bourgeois, capitalistes libéraux et dont le leader est Karsky. Finalement le parti communiste qui est celui des prolétariens représentés par Hoederer, un ancien député du landstag et secrétaire du parti. C'est un parti bicéphale qui est né de la fusion du P.A.C et des sociaux démocrates qui ont voté pour Hoederer et qui ont la majorité. Ce parti regroupe donc à la fois des sociaux-démocrates et des communistes d'un extrémisme pure. Il est soutenu par l'ỤR.S.S.

3. Le Débat politique dans *les mains sales*

Ce débat se déroule entre le Prince, Karsky et Hoederer. Le Prince propose un gouvernement de coalition que Hoederer n'acceptera qu'après avoir assuré trois voix pour son parti sur les douze voix que lui propose le Prince, lorsque le comité national aurait formé le nouveau gouvernement. Au sein du parti prolétarien, quatre voix contre trois s'allient à Hoederer. A l'exception d'Hugo, les autres membres du parti tels qu'Olga, Frank et Charles acceptent enfin la proposition initiale d'Hoederer sous l'influence de Louis qui la rejette dans un premier temps, puis l'accepte après. Le prince incarne la politique bourgeoise. Il est un bon démagogue et orateur. Il fait preuve de réalisme car selon lui, « la violence n'arrangera rien …… » (1948 :148).

Karsky quant à lui, est plutôt irréaliste et se fie aux armes et à la force. Il met l'héroïsme au-dessus du réalisme. Il est un peu hésitant lorsqu'il dit au Prince :

> *Je vous avais dit qu'on ne pouvait pas s'entend avec ces gens-là. Nous avons les deux tiers du pays, l'argent, les armes, des formations paramilitaires entrainés, sans compter la priorité morale que nous donnent nos martyrs ; et voilà une poignée d'hommes sans le sou qui réclame tranquillement la majorité au Comité Central (1948 :145)*

Hoederer apparait plutôt très réservé au début du débat. Cette attitude est dans le but de tirer les vers du nez de ses adversaires. C'est une position stratégique qui lui permettra de les convaincre. Il ne montre pas vite son visage comme le Prince et ce faisant, il met le Prince dans une position de faiblesse. A travers ses propositions et son langage prolétarien (langage pourri), il met le parti prolétarien en position de force, reconnaissant toutefois que le but n'est pas encore atteint. Car le pouvoir est l'essentiel pour lui.

4. La Crise de l'opposition (le parti prolétarien) et l'intérêt qu'on en dégage

Comme nous avons mentionné, au début le parti prolétarien regroupe les sociaux-démocrates et les extrémistes, tel qu'Hugo Barine, intellectuel et bourgeois non affamé. La crise de l'opposition tourne

autour des principes politiques d'Hugo et de Hoederer, membres du même parti politique. Pendant que les autres se sont adhérés au parti pour vaincre la famine, Hugo est entré au parti des pauvres par principe et sympathie. Ses actions et raisonnements montrent qu'il n'est pas du monde des révolutionnaires. Hugo est dans le monde des idées tandis que ses collègues affamés sont dans un monde réel. Selon Hugo, la politique est une science qui propose le choix de démontrer qu'on est vrai et que les autres se trompent (1948 :182). La politique pour lui confirme l'existence de soi puisque elle permet à quelqu'un de se poser en s'opposant à autrui. Le choix d'Hugo d'opposer son père pour joindre le parti communiste confirme donc son existence. Son étrangéité fait de lui un puriste, un anarchiste et dada. Hugo est l'exemple d'un bourgeois qui n'a pas de révolution dans le sang .Il n'a pas compris que la politique et la morale pure ne marchent pas. Hugo est un vrai staliniste qui place les principes politiques au-dessus de l'homme. Selon Hugo, le parti est une fin. Sa victoire ne compte pas.

Au contraire, les principes et les idées doivent triompher au détriment de la vie humaine. On comprend alors pourquoi il s'est surnommé Raskolnikoff, (1948 :38) nom du personnage principal de *Les Possédés*(1959), une adaptation de *Les Démons(*1955) de Dostoïevski par Albert Camus. Alors tout ce qui nuit au triomphe de ces principes, quiconque représente un frein pour l'épanouissement de ces principes doit quitter le parti « les pieds devant »donc doivent être éliminés. Hugo représente la force absolue, la dictature révolutionnaire et l'idéalisme. Former donc une alliance avec l'oppresseur (le Régent) comme propose son leader Hoederer serait pour lui une grande erreur car il est entré au parti pour lutter contre l'oppression. La coalition avec des « mauvais bourgeois » serait alors pour lui une trahison des principes communistes. Par conséquent, Hoederer devient un frein pour l'épanouissement politique de certains de ses collègues qui complotent sa liquidation afin de l'empêcher de rencontrer les émissaires du Régent, en donnant à Hugo, la charge de le« supprimer. »

5. Le politicien réaliste Hoederer

Le réalisme d'Hoederer s'explique par son acceptation de courir les risques dans le jeu politique pour le bonheur de son peuple. Il affirme : que de bavardages ! Si tu ne veux pas courir les risques, il ne faut pas faire la politique (1948 : 194).

Ayant compris que le Régent et le Pentagone veulent la réconciliation parce que les Russes ont battu Paulus à Stalingrad et les Allemands sont en train de perdre la guerre, Hoederer conseille de pactiser avec « le diable » si cela va favoriser les damnés de la terre pour qui il est le porte parole ,d'autant plus qu'on lui accorde non seulement des voix dans le comité national ,mais aussi l'abrogation des lois de 39 sur la presse, l'unité syndicale et la carte de travailleur (1948 :145) .Il a une sagesse qu'Hugo ne détient pas. Il mesure le poids du gain politique et joue à une politique à long terme. Pour Hoederer le parti n'est qu'un moyen pour avoir le pouvoir. Hoederer pense aussi que la révolution doit servir les hommes. Contrairement à Hugo, Il soutient une force relative, le réalisme et l'opportunisme. Pour lui, l'homme est une fin. Hoederer est un homme de dialogue. Il essaye de rendre rationnel Hugo, même quand il sait que ce dernier veut le tuer (1948 :215).

6. Les Mains sales détestables et Les Mains sales admirables dans le jeu politique

Le titre de ce chef d'œuvre de Jean- Paul Sartre *Les mains sales* vient de cette citation de Hoederer ; «La pureté est une idée de fakir et de moine……. Moi, j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang (198).On se demande alors pourquoi Hoederer, personnalité pour qui nous portons beaucoup d'estime déclare qu'il a les mains sales. Pourtant on le comble de réalisme. Est-il donc possible d'avoir une main salie négativement et une main salie positivement dans le jeu politique ?

Dans sa conception théâtrale, Sartre met on relief l'actualité politique. Il n'emprunte pas son sujet dans l'histoire grecque. Au contraire il valorise le présent car il croit que celui-ci peut devenir éternel. La politique étant un problème de tout le temps. C'est la politique qui détermine les destins des peuples. Elle est aussi un instrument de mesure d'un discernement psychologique. La politique est un miroir qui permet de disséquer des situations humaines. C'est une lumière qui sert à visionner et prélever l'état d'âme de l'homme. Elle permet donc de découvrir des mains salies négativement ou positivement. *Les mains sales* présente un Hoederer aux mains salies positivement, qui meurt avec les mains des autres plongées dans son sang et qui s'avère plus tard comme le martyr de l'unité nationale .Hoederer incarne la pensée de Jean-Paul Sartre, une pensée que les autres personnages ont contrariée. Certes ! Qui plonge les mains dans le sang meurt les mains plongées dans son sang. Mais en politique faut-il toujours plonger les mains dans le sang d'autrui ou laisser des mains se plonger dans son sang pour vaincre ou atteindre ses objectifs ?

Dans ce théâtre d'idées, le dialogue entre les personnages révèle théorie existentialiste de Sartre qui consiste à poser un acte pour affirmer son existence. L'acte est ainsi, une action dont on reconnait la responsabilité et la liberté car ici, on choisit l'acte. Plonger les mains dans le sang d'autrui ou laisser des mains se plonger dans son sang confirme donc une liberté et une responsabilité. L'acte s'oppose ainsi au geste qui est arbitraire et qui n'est qu'une grimace et un reflexe qui n'engage pas la responsabilité.

Hugo, il est bien vrai, tuera finalement Hoederer après tant d'hésitations, mais découvrira après qu'il a été trahi car ses collègues ont enfin accepté l'alliance avec le Régent et ont décidé de maquiller son crime politique comme un crime passionnel. (Puisqu'il a fallu que les bises d'Hoederer à Jessica (la femme d'Hugo) servent de déclic pour pouvoir assassiner Hoederer.)

Alors se pose l'envers et l'endroit du jeu politique qui propose d'éliminer Hugo en l'empoisonnant en prison ou de le récupérer en l'obligeant de maquiller son crime. Hugo découvre qu'il avait tué Hoederer par hasard. Son crime n'est donc pas authentique, il le voulait acte, le voici devenu geste .Alors il préfère

authentifier son geste en refusant de maquiller son crime et de mentir pour être réabsorbé au sein du parti communiste. Comme Meursault *(Camus :* 1980), il devient un hybride par rapport à la société et à lui-même. Il se sent trahi et accepte de mourir. Son acceptation de mourir est comme une séance de rattrapage pour transformer son geste en acte car cette fois ci, il choisit librement et ce faisant, il s'annonce et affirme son existence.

L'idéologie d'une collectivité peut donc freiner la liberté et la responsabilité d'autrui. Nous voyons clairement des impacts sur Hugo qui a maintenu l'idéalisme bourgeois sans être réaliste au début. Comme la religion, un principe politique peut rendre crédule .Ceci s'explique aussi dans l'action de Louis et des autres membres du parti communiste qui acceptent finalement l'alliance avec le Régent par intérêt personnel et non pour le bonheur de la collectivité. Ils changent de peau parce que le Régent propose à Louis, le poste de premier ministre. Ils ne voient plus de mal dans la coalition initialement suggérée par Hoederer. Afin de parfaire leur ambition politique, ils ôtent même des vies humaines

L'idée de voir une poignée de personnes jouir des retombées politiques au détriment d'un grand nombre de personne suggère déjà qu'on se salit négativement les mains. Pourtant Hoederer accepte avoir plongé ses mains dans du sang et dans de la merde pour le bien être de la collectivité. D'ailleurs il affirme :

> *Et moi je les aime pour ce qu'ils sont. Avec toutes leurs saloperies et tous leurs vices. J'aime leurs voix et leurs mains chaudes qui prennent et leur peau, la plus nue de toutes les peaux, et leur regard inquiet et la lutte désespérée qu'ils mènent chacun à son tour contre la mort et contre l'angoisse (1948 :200).*

Il a donc des mains salies positivement. Hugo et Hoederer font le culte de l'homme, même au prix de leur sang. Toutefois, ils diffèrent des moyens et des fins et leur mort incite les questions suivantes : le politicien doit-il mourir pour les idées ? Un militant ne doit-il pas survivre pour sauver les hommes ? Ne doit-il pas accepter d'être récupérable parce que

vivant, il est plus utile aux hommes qu'aux morts ? Autant de questions qui nous tourmentent et qui nous renvoient à la question de savoir l'homme digne du jeu politique.

Dans *Fondements de la Métaphysique des mœurs* (1972), Kant projette l'homme comme une dignité, une valeur, une fin en soi, qui n'a pas de prix. L'homme qui comprend et accepte cette définition kantienne est un homme juste. Un juste dans le contexte politique est donc celui qui comprend d'abord que l'homme est une dignité et qu'il faut même pactiser avec le diable pour atteindre une fin qu'on juge utile pour le bienêtre de l'homme, être qui n'a pas de prix. Ceci nous renvoie à l'éthique conséquentialiste de la justice de Gensler (2002). Cette éthique utilitariste soutient des actions qui déclenchent des bonnes conséquences. Gensler distingue quatre formes de conséquentialisme.

- *l'Egoïsme qui consiste à accomplir les actions entrainant des meilleures conséquences uniquement pour soi-même.*
- *l'Utilitarisme qui renvoie à l'accomplissent des actions qui entrainent les meilleures conséquences pour toutes les personnes.*
- *l'Hédonisme qui tend à évaluer les conséquences, en fonction du plaisir ou de la souffrance seulement.*
- *le Pluralisme qui vise à évaluer les conséquences en fonction d'une variété de bienfaits.*

Dans *les mains sales* Hoederer se sert du mensonge pour atteindre sa fin positive (1948 :196). Le mensonge devient une fonction puisque le politicien est à priori un menteur, un pourri, un tyran et un tueur. Il ne peut jamais gouverner innocemment et dans la pureté car ceci ne lui permettra jamais d'arriver au bout .On comprend pourquoi « … la pureté est une idée de fakir et de moine … » (1948 :198). Dans toute l'iniquité de l'homme politique et même dans son mensonge, il y a une moralité

qui se résume dans son souci du bien être de son peuple. Ce souci est capable de dissimuler toute son iniquité pour le transformer en un homme juste et digne de faire la politique.

Le bon politicien s'assure donc qu'il ait de l'harmonie entre artisans, guerriers et gouverneurs dont parle Platon existe dans la cité et pour y arriver, il doit commander ses sentiments, surtout quand il est en service et entre les types du même parti(1948 :93).Le sentimentalisme n'existe donc pas en politique .Le politicien juste est celui qui a compris que l'homme est une liberté qui se choisit tous les jours et qui tient compte des forces en présence (autrui), qui évite des notions abstraites, inopérantes et inefficaces (Hugo). Il est dynamique parce que sa société est aussi dynamique .Il représente l'être dont parle Sartre (1943). Dans *les mains sales*, Hoederer symbolise l'être et Hugo le néant.

Hoederer représente donc la chose qui existe. Il est une forte personnalité, un conciliateur et homme de compromis. En réalité le politicien juste mesure l'homme à travers son acte et non des préjugés. Par son altruisme, il fait le culte de l'homme. Le bon politicien est un serviteur qui est prêt à se sacrifier pour les autres. Il est celui qui affirme comme suit : ….Je préfère les gens qui ont peur de la mort des autres. C'est la preuve qu'ils savent vivre. » (1948 :219) .Il sait que l'assassinat politique se pratique dans tous les partis et il n'a pas peur de mourir. Il ne se veut pas pur en faisant la politique, Car la pureté politique est comparable à la foi révélée. Elle est utopique et irréaliste. Il fait une politique pour les vivants (1948 :195).Son humanisme s'apparente à celui d'Hoederer qui semble postuler que si notre vie est mise en danger par la violence ou l'exploitation, tout et n'importe quel moyen possible de nous protéger et libérer, même s'il faut tuer, est moralement juste.

6. Conclusion

Deux facteurs prédominants anéantissent la justice politique : la classe sociale et le manque de moralité. La classe sociale permet de découvrir les besoins et les mentalités .La classe sociale est révélatrice du milieu dans lequel l'on vit, du niveau et du genre de vie menée par un individu. Le milieu

dans lequel l'on vit éclaircit les langages, les attitudes et les mentalités. Dans la pièce, le langage des prolétaires est différent de celui des bourgeois. Langages, attitudes et mentalités ont donc des impacts sur l'individu et sur la société. Ceci a aussi une implication politique. En tant que bourgeois cum prolétaire, la classe d'Hugo le hantait toujours. Il ne pouvait s'adapter au jeu des violents, des tueurs et des menteurs (la politique).Hugo est l'enfant des riches qui voulait changer de peau. Il ne sait pas courir les risques et il ne peut tuer que par hasard. Hugo, comme le dit Hoederer n'a pas la révolution dans le sang. Il hésite à lancer le pétard ; pourtant les autres le lancent aisément .Pour ces autres issus de la basse classe, la pauvreté est un agent compromettant par excellence. Elle les pousse à malmener la justice politique. Louis, Olga et associés céderont donc finalement à la coalition pour leur ventre. Le rôle qu'ils jouent dans la pièce juxtapose ce dont joue Hoederer, personnage très réaliste incarnant la pensée de Sartre en ce qui concerne la justice politique. D'après notre étude donc, si les hommes font preuve de réalisme politique, la justice politique sera et les classes sociales seront anéanties .Hugo n'avait pas vite compris ceci. Il vient de découvrir que la politique est un jeu qui exploite les changements et les adaptations pour réaliser une fin. Quant à Louis et autres, ils n'ont pas pu tuer ce monstre d'égoïsme. L'égoïsme est un grain qui croit dans tout être humain et qui est en opposition perpétuelle avec la moralité, une vertu dans l'homme. Nous découvrons donc que chaque fois que l'égoïsme l'emporte sur la moralité, le mal et le meurtre suivent. Toutefois lorsque la moralité prend le dessus, l'intégrité, la discipline, la comptabilité, l'humanisme, la modération et l'honneur prennent place. La justice politique ne peut être donc réalisée que si la moralité politique que représente Hoederer prend le dessus sur l'extrémisme(Hugo), le fanatisme(Olga), et l'égoïsme(Louis), trois « démons »qui siègent dans l'âme humaine et qui malmènent l'humanité.

REFERENCES

Camus, Albert(1980). *L'étranger*. Paris : Gallimard.

Camus, Albert(1959).*Les possédés de Dostoïevski, adaptation théâtrale*. Paris : Gallimard.

Dostoïevski, F.M(1955).*Les démons, les pauvres gens*. Paris : Gallimard, La Pléiade.

Gensler, Harry J(2002).*Questions d'éthique, une approche raisonnée de quelques perspectives contemporaines*. Chenelière/Mc Graw-Hill, Montréal/Toronto. Trad. Marie Claude Desorcy. p.183.

Joubert, Joseph (1998).*Pensée, jugements et notations,* édit. revue et augmentée en 1998 par Rémy Tessoneau. Paris : José Corti.

Kant, Immanuel (1972). *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Trad. V.Delbos, Paris, Vrin, 4eédit. Delagrave.

Sartre, Jean-Paul(1948). *Les mains sales. Paris* : Gallimard.

Sartre, Jean-Paul(1943).*L'être et le néant*. Réédition 2001 Arlette Elkaim, Sartre. Paris : Gallimard.